

# Colloque histoires partagées France–Australie

Symposium 2018

Imagination | Exploration | Mémoire



## Retour aux archives : un nouveau regard sur l'expédition Baudin

Jean Fornasiero and John West-Sooby

Depuis la fin du dix-neuvième siècle, de nombreux efforts ont été déployés par archivistes et historiens afin d'améliorer l'accès aux archives de France se rapportant à l'histoire coloniale de l'Australie et à l'exploration de ses côtes par des navigateurs français. La nécessité de ces initiatives était une évidence pour les historiens australiens, car c'était un moyen de réduire les problèmes liés à la distance qui les séparait des sources de leur propre histoire, sans parler des frais qui s'associaient à leur consultation ou du manque de compétences linguistiques dont ils disposaient pour déchiffrer des documents anciens. De nos jours, ces problèmes continuent de se poser aux historiens australiens, en dépit des récentes avancées technologiques qui ont facilité les échanges rapides d'information entre la France et les Antipodes. Ce qui a changé, pourtant, depuis le dix-neuvième et surtout au vingt-et-unième siècle, c'est l'importance de la demande pour ces ressources. Autrefois l'apanage des spécialistes de l'histoire maritime ou coloniale, les archives des voyages d'exploration française constituent désormais un champ d'enquête pour des chercheurs relevant de nombreuses disciplines scientifiques et culturelles.

Afin de tracer cette évolution, nous commencerons par donner un bref aperçu de l'histoire de la collaboration franco-australienne dans la recherche et le partage des archives maritimes, depuis la fin du dix-neuvième siècle jusqu'à nos jours. Nous prendrons comme exemple le voyage de découvertes aux Terres australes mené par Nicolas Baudin entre 1800 et 1804, expédition qui offre une étude de cas particulièrement instructive, non seulement à cause de la quantité et de la diversité de la documentation qu'elle a laissée en dépôt, mais aussi en raison de l'approche collaborative qui a caractérisé les efforts pour partager et disséminer ses archives. Ensuite nous jetterons un regard sur certains débats historiques auxquels la visibilité accrue des archives de l'expédition a donné une nouvelle pertinence. Pour conclure, nous tenterons d'identifier de nouvelles directions pour la recherche émanant de nouvelles formes de collaboration.

L'expédition Baudin fait partie d'une série de voyages scientifiques ambitieux qui, sous les ordres du gouvernement français, sont partis vers la découverte des Terres australes aux dix-huitième et dix-neuvième siècles. Approuvée by Bonaparte, et confiée à Nicolas Baudin, qui était alors au sommet de sa gloire en tant que voyageur scientifique,<sup>1</sup> l'expédition quitta le port du Havre en octobre 1800 sous les acclamations de la foule. Lors de son retour en 1804, sans son commandant, mort à l'Île-de-France en septembre 1803, les grandes espérances de la nation furent brisées. Non seulement la discorde parmi les scientifiques et l'état-major avait gravement écorné la réputation de l'expédition bien avant son retour, mais l'avènement du nouveau régime impérial obligea les voyageurs à faire face à de nouvelles circonstances politiques et institutionnelles qui empêchèrent la rapide dissémination de leurs résultats scientifiques.<sup>2</sup> Ce n'était que le début d'une longue période de disgrâce.<sup>3</sup> Afin de présenter des arguments pour leur propre rédemption, les survivants de l'expédition s'unirent pour désigner le feu Baudin comme un chef incompetent et malveillant.<sup>4</sup> Néanmoins, puisque la plus grande partie de la documentation de l'expédition entra directement aux archives de la Marine, elle constitua une ressource inaliénable qui finirait bien par rendre ses secrets.

Quoique les anthropologues aient été amenés à s'intéresser à la documentation ethnographique rapportée par l'expédition Baudin pendant les dernières années du dix-neuvième siècle,<sup>5</sup> ce n'est qu'au vingtième siècle que l'histoire du voyage se mit à intéresser un public plus large.<sup>6</sup> L'ouvrage de l'historien australien Ernest Scott, *Terre Napoléon: A*

*History of French Exploration and Projects in Australia* (1910), est la première étude à puiser largement dans les ressources des archives françaises pour raconter de façon relativement objective l'histoire du voyage de Baudin.<sup>7</sup> Afin d'accéder à ces sources Scott employa les services de Mme Hélouis, pour qui les archives françaises n'avaient pas de secrets, et qui était recommandée pour la qualité de ses transcriptions. Son travail pour Scott et d'autres se trouve actuellement dans les collections de la Bibliothèque nationale australienne et de la Bibliothèque d'état de la Nouvelle Galles du Sud. D'autres sources se sont ajoutées à la collection Hélouis grâce au projet lancé dans les années 1960 par la Bibliothèque d'état de l'Australie méridionale, projet qui permit à Brian Baldwin de travailler de concert avec les Archives nationales de France et d'autres institutions pour identifier des documents et en faire des copies sur microfilm.<sup>8</sup> L'un des avantages de ce mode d'accès était que l'information contenue dans les microfilms s'apparentait à celle fournie par le document original (et devenait même supérieure à l'original dans le cas où celui-ci se dégradait). Cela dit, l'accès à cette documentation restait problématique pour les chercheurs australiens anglophones pour lesquels il fallait des formes de médiation ou d'intervention supplémentaires. Cette limitation fut en partie mitigée dans le cas du projet Baldwin, avec la publication en anglais, en 1974, du journal de mer de Baudin, transcrit à partir de la copie microfilmée, puis traduit par Christine Cornell.<sup>9</sup>

En parallèle, Brian Plomley menait à bien un projet similaire de documentation en collaboration avec des institutions françaises, quoique sur un sujet moins vaste. En effet, Plomley avait comme objectif spécifique de rassembler une documentation compréhensive sur les rencontres entre les explorateurs français et les Aborigènes de Tasmanie. Il avait pertinemment reconnu le besoin des chercheurs non francophones de disposer d'une forme de documentation médiatisée pour éviter des obstacles à la compréhension. Aussi publia-t-il de nombreuses traductions en anglais des documents qu'il avait puisés dans les collections des Archives Nationales de France et du Muséum du Havre. Ces traductions figurent dans son étude majeure de 1983, *The Baudin Expedition and the Tasmanian Aborigines 1802*.<sup>10</sup> Grâce à cette étude, Plomley fut le premier à faire entendre la voix de tous les voyageurs qui avaient formulé des observations et des commentaires sur leurs rencontres avec les peuples indigènes pendant le séjour de l'expédition Baudin en Tasmanie. En même temps, il fournit au grand public un accès à des documents d'archives qui était bien meilleur que les transcriptions de la collection Hélouis, quoique dans un domaine de recherche plus spécialisé.<sup>11</sup>

L'esprit de coopération qui régnait entre les historiens australiens et les archives françaises caractérisait depuis longtemps les rapports des mêmes chercheurs avec le Muséum d'Histoire naturelle du Havre, dont la collection Lesueur, le résultat d'un don fait au Muséum par son premier directeur, est essentielle pour l'histoire de l'expédition Baudin. Pendant les années 1980, Jacqueline Bonnemains, conservateur de la collection Lesueur, non seulement se consacra à en publier certains documents,<sup>12</sup> mais se mit aussi à faire des transcriptions d'autres manuscrits importants et à rassembler des transcriptions dues à des chercheurs qui venaient étudier la collection. Michel Jangoux est l'un de ceux qui se rendaient très souvent au Havre. Biologiste très connu pour ses études sur les échinodermes, il publia d'abord des transcriptions se rapportant à ses intérêts scientifiques<sup>13</sup> avant d'élargir le champ de ses recherches pour inclure l'histoire elle-même du voyage de Baudin.<sup>14</sup>

Le projet de recherche australien intitulé "The Baudin Legacy" (le legs de l'expédition Baudin), qui débuta en 2005, fut animé par le même esprit qui avait inspiré les projets collaboratifs qui l'avaient précédé. Cette fois-ci, pourtant, l'initiative venait du secteur universitaire, d'un groupe of chercheurs qui avaient tous travaillé sur l'expédition Baudin, et qui avaient tous pratiqué la transcription de documents d'archives.<sup>15</sup> L'équipe se constitua à une époque où des projets de numérisation des archives historiques de toutes sortes commençaient à se multiplier. Les chercheurs de l'équipe du Baudin Legacy s'attelèrent à la

tâche non seulement de numériser des documents, mais d'en assurer une dissémination maximale. Pour ce faire, ils établirent d'abord des conventions pour la transcription et la vérification des documents, conventions qui correspondaient aux visées d'une édition diplomatique et qui assureraient la fiabilité des transcriptions comme une source *de facto*. Deuxièmement, reconnaissant les besoins de chercheurs non francophones appartenant à une variété de disciplines, l'équipe se décida à offrir des traductions anglaises des documents qui figuraient sur son site. Bien que la numérisation d'une archive n'ait rien d'innovateur en soi, elle représentait dans ce cas un vrai progrès sur les projets précédents en ce qu'elle facilita nettement l'accès aux documents et leur lecture. En recrutant des chercheurs et des traducteurs pour accomplir toutes ces tâches, on pouvait aussi offrir au lecteur le même genre d'expérience que procurerait la consultation d'une édition critique d'un document d'archive. Au cours du projet, l'un des partenaires, le Muséum du Havre, se lança dans son propre projet de numérisation, dans un but similaire. Les responsables du Muséum s'engagèrent en effet à mettre en ligne les documents numérisés de leur collection, avec des transcriptions et des traductions anglaises procurées en partie grâce à la collaboration des chercheurs du Baudin Legacy. Après l'Australie, ce nouveau projet collaboratif ouvrira l'accès à d'autres pans de la documentation émanant de l'expédition Baudin, et servira en outre à consolider les liens entre les divers participants.

Assurer une meilleure visibilité pour un champ de recherche longtemps relégué à l'oubli, tout en renforçant les liens entre chercheurs et archives, est une stratégie qui va de pair avec la numérisation de l'archive et sa mise en ligne – forme de communication efficace qui complète sans nécessairement la concurrencer la publication universitaire traditionnelle. S'il faut fournir d'autres preuves du potentiel offert par cette approche, il suffit de citer les réactions de ceux qui consultent le site du Baudin Legacy. Les demandes de conseils, de partenariats ou d'informations supplémentaires sont aussi nombreuses que diverses. Pour n'en citer que quelques exemples: des historiens amateurs qui cherchent à savoir davantage sur l'histoire des noms français sur la carte de leur région; des ornithologues qui demandent des précisions sur les oiseaux collectés par l'expédition; des linguistes voulant identifier la provenance de termes scientifiques utilisés par les voyageurs; des écrivains en manque de ressources pour composer un roman historique; des collectionneurs à la recherche de renseignements sur des dessins qu'ils soupçonnent d'avoir été exécutés par les artistes du voyage. La quête des sources va bien au-delà des documents déjà disponibles sur le site du Baudin Legacy, c'est-à-dire ses notices biographiques, ses journaux, son herbier, ses cartes et sa bibliographie. Il s'agit bien souvent d'une simple demande d'informations, mais parfois cela mène à un travail de réflexion sur les sources qui peut engendrer un nouveau projet collaboratif. Par exemple, les chercheurs de l'équipe Baudin sont actuellement engagés dans un partenariat avec un orchestre australien qui cherche à créer une nouvelle composition où figureront les notations de musique aborigène exécutées pendant le voyage de Baudin. L'intérêt que l'expédition inspire aux artistes et scientifiques ne fait qu'accroître.

Pour les historiens également, la mise en valeur des archives a donné à l'expédition Baudin plus de visibilité, suscitant de nouvelles interrogations concernant le voyage lui-même et son importance. À titre d'exemple, le rapport entre ce voyage et le contexte géopolitique de l'époque invite à une réévaluation de certains récits fondateurs de l'histoire de l'Australie. Considérons en tout premier lieu la décision prise par les Britanniques en 1786 de fonder un établissement sur la côte est de ce que James Cook avait appelé la Nouvelle Galles du Sud. Pendant très longtemps, cette décision était présentée comme une réponse au problème du surpeuplement carcéral en Grande Bretagne—problème qui était survenu à la suite de la Guerre d'Indépendance des États-Unis d'Amérique, la perte de laquelle avait privé la Grande Bretagne d'un exutoire commode pour ses indésirables. Conformément à cette analyse, la colonisation de l'Australie est généralement présentée comme préparée à la hâte et mal exécutée.<sup>16</sup> Mais la publication en 1966 d'un nouvel ouvrage sur l'histoire de l'Australie par Geoffrey Blainey: *The Tyranny of Distance*, a mis en doute cette interprétation et suscité la

polémique.<sup>17</sup> Dans cette étude, Blainey soutient que de puissants intérêts mercantiles avaient présidé à la décision de coloniser la Nouvelle Galles du Sud. Il fait valoir à ce sujet le rôle déterminant joué par la reconnaissance de Botany Bay effectuée par Cook en 1770, laquelle aurait persuadé les autorités britanniques des avantages stratégiques et commerciaux qu'un établissement dans ces parages pourraient leur assurer (grâce notamment à l'exploitation du bois et du lin). Ce point de vue cadrerait mal avec l'idée que le besoin de désengorger les prisons de Sa Majesté était le facteur déterminant dans la décision de fonder une nouvelle colonie – interprétation qui continue de prévaloir, en dépit des efforts de Blainey et de ses successeurs pour la discréditer. L'un des principaux opposants à la thèse traditionaliste, Alan Frost, sans nier le problème posé par le surpeuplement des prisons, met en valeur tous les facteurs stratégiques qui selon lui avaient motivé la décision de fonder une colonie à Botany Bay. Tout en soulignant comme Blainey les intérêts commerciaux, il affirme que la raison la plus pressante était le désir de s'implanter dans l'Indo-Pacifique afin de déjouer les principaux rivaux de la Grande Bretagne dans la région, les Hollandais et les Français.<sup>18</sup>

Dans le contexte de cette polémique, il n'est pas inutile de savoir ce que pensaient ces nations rivales de la décision prise par les Britanniques de fonder une colonie pénitentiaire en Nouvelle Galles du Sud. L'expédition Baudin peut justement nous éclairer à cet égard. Baudin et ses compagnons furent en effet les premiers Français à visiter la colonie à titre officiel et à laisser une documentation fournie et durable relatant leurs impressions. (La colonie, on le sait, se mettait tout juste en place lors de la brève visite de La Pérouse à Botany Bay en janvier-février 1788.) En plus des commentaires notés dans les journaux des voyageurs, on trouve dans les archives de l'expédition Baudin deux rapports sur la colonie britannique rédigés en 1803, le premier par le zoologiste François Péron, l'autre par un des officiers, Pierre-Bernard Milius. Conservés à la Bibliothèque municipale de Caen,<sup>19</sup> ces rapports, qui furent présentés au gouverneur de l'Île-de-France, le général Isidore Decaen, lors du passage de l'expédition dans cette île pendant le voyage de retour, offrent une description détaillée de la colonie ainsi que des remarques de nature politique qui ne laissent aucun doute sur le sentiment de rivalité que leur séjour à Port Jackson avait suscité chez les voyageurs français. À son retour en France, Péron développa son rapport pour produire un mémoire de cinq chapitres dans lequel il chercha à alerter les autorités françaises sur l'état florissant de la colonie et sur le danger qu'elle représentait pour les intérêts de la France et de l'Espagne dans le Pacifique. Dans son mémoire, qui est préservé au Muséum du Havre dans la Collection Lesueur, il proposa un plan pour attaquer la colonie et en prendre possession pour la France.<sup>20</sup>

Une lecture attentive de ces documents et d'autres manuscrits laissés par Baudin et ses officiers révèle que tous partageaient la même opinion vis-à-vis de ce qu'ils avaient vu à Port Jackson: la transportation des forçats, pour eux, n'était qu'un simple prétexte; la véritable motivation pour l'établissement d'une colonie pénitentiaire en Nouvelle Hollande était de donner aux Britanniques les moyens de devenir les maîtres du Pacifique. Selon Milius, par exemple, les Anglais entendaient "rester en tranquille possession de cette partie du monde, découverte plus de 50 ans pourtant avant Cook". Il ajoute qu'ils "paraissent avoir bien peur que les Français ne viennent s'établir dans la terre de Diémen [la Tasmanie], qui est séparée de la Nouvelle Hollande par le détroit de Bass. Notre intelligence à ce sujet ne laisse aucun doute sur les ambitions injustifiées de cette nation."<sup>21</sup> Faisant écho à ces sentiments, Péron se demande dans son mémoire par quels moyens l'Angleterre a réussi à "consommer un projet d'envahissement aussi vaste, aussi monstrueux". Pour lui, les Anglais sont un peuple "menaçant" dont l'"ambition ne paraît manquer à l'ouest et au sud que parce que le globe lui-même y manque de terre".<sup>22</sup> Aux yeux des voyageurs français, cette colonie faisait partie d'un vaste plan destiné à gagner la mainmise sur le Pacifique et à affaiblir la position de l'Espagne au Chili et au Pérou – une analyse identique en tous points à celle faite par Alejandro Malaspina et présentée aux autorités espagnoles après sa visite à Port Jackson

neuf ans auparavant, en 1793.<sup>23</sup> En parfait accord avec la thèse de Frost, ce projet de colonisation “audacieux” était interprété par les premiers visiteurs français et espagnols comme une initiative purement stratégique.

Ce paradigme de la rivalité n'a pas empêché l'émergence dans l'imaginaire populaire, comme chez les historiens, d'une thématique opposée et tout aussi persistente concernant l'expédition Baudin, qui met en avant la coopération et l'amitié franco-britanniques. Il est vrai que le gouverneur de la colonie, Philip Gidley King, traita ses visiteurs français avec beaucoup de générosité pendant les cinq mois de leur séjour à Sydney, malgré la pénurie des ressources à sa disposition. Il est également vrai que la correspondance entre King et Baudin était d'une parfaite courtoisie. Les officiers français pour leur part fréquentaient sans difficulté leurs homologues britanniques, exception faite de deux ou trois incidents sans grande conséquence.<sup>24</sup> Il serait toutefois naïf d'imaginer que les rivalités nationales et les ambitions personnelles n'étaient soudain plus de mise ou ne hantaient plus les esprits pendant cette période prolongée d'échange interculturel.

Rien n'illustre mieux la persistance de cet esprit de rivalité sous les dehors d'une cordialité de circonstance que la rencontre entre Baudin et le navigateur anglais Matthew Flinders le 8 avril 1802 dans les eaux de ce que Flinders devait nommer la baie de la Rencontre, sur la côte sud de l'actuelle Australie méridionale. Cette rencontre est entrée dans le folklore australien pour deux raisons principales. Sur le plan symbolique, elle signifiait la fin du mystère géographique de la côte sud de la Nouvelle Hollande, que les Européens n'avaient pas réussi à reconnaître jusque-là. Les deux navigateurs, venant de directions opposées, avaient conjointement complété le contour du continent. Deuxièmement, la courtoisie démontrée par les deux capitaines à un moment où ils croyaient que leurs nations respectives étaient encore en guerre est célébrée comme un triomphe de la coopération internationale face à la politique turbulente de l'époque.<sup>25</sup> Un examen plus détaillé des divers témoignages révèle cependant que pour ceux qui participèrent à cet événement historique, la réalité était bien différente.<sup>26</sup>

En contraste avec l'image que l'on véhicule communément de la rencontre, elle ne fut vécue ni par Baudin ni par Flinders comme un moment de triomphe. Tous deux avaient eu comme mission de cartographier la côte sud, et leur rencontre signifiait que ni la France ni la Grande Bretagne ne pourrait faire prévaloir ses droits exclusifs sur cette partie de la Nouvelle Hollande. Les attitudes des voyageurs des deux côtés témoignent en effet de leur sentiment de déception et de méfiance. Lorsque Flinders et ses hommes virent une voile à l'horizon, ils adoptèrent tout de suite une attitude de défense. Comme Flinders le nota, “nous nous sommes préparés à l'action, en cas d'une attaque.” Flinders ne voulait prendre aucun risque. Même lorsqu'il avait confirmé l'identité du navire français, il vira de bord à son approche “de façon à lui présenter notre flanc, au cas où le pavillon parlementaire serait une ruse”.<sup>27</sup> Cette attitude de méfiance ne quitta pas Flinders quand il passa à bord du *Géographe*. Pendant son entretien avec Baudin, il resta sur ses gardes, laissant au capitaine français tout le soin d'animer la conversation. Comme Baudin le nota dans son journal, le capitaine anglais “se félicita beaucoup de la rencontre agréable qu'il faisait mais fut fort réservé sur tout le reste”.<sup>28</sup> Flinders s'étant présenté “en grand uniforme”,<sup>29</sup> il est clair que cet entretien n'était pas pour lui un moment d'échanges décontractés mais une rencontre diplomatique entre les représentants officiels de deux nations rivales.

La réaction de Baudin et de ses hommes est tout aussi révélatrice. Après que Flinders eut quitté le *Géographe* pour retourner à bord de son vaisseau, promettant de revenir le lendemain matin avec quelques cartes, les Français découvrirent la déprimante vérité. Des conversations avec les hommes d'équipage de Flinders avaient révélé aux matelots français que les Anglais étaient engagés comme eux dans un travail de reconnaissance, et que Flinders les avait précédés sur la majeure partie de la côte sud. Cette nouvelle accablante

tomba comme une chape de plomb sur le *Géographe*. Comme Flinders le nota quelque peu laconiquement dans son journal de bord suivant son deuxième entretien avec Baudin: "Je crus m'apercevoir que ma présence ici à un point si avancé sur la côte inconnue lui fit peu de plaisir."<sup>30</sup> L'état d'esprit des Français est très bien résumé par François Péron:

Ainsi prévenus par lui, il ne nous reste plus rien d'important à faire sur cette côte et ce qu'il y a de malheureux là-dedans c'est que nous nous trouvons privés de tout espoir de rien faire désormais de marquant puisque tout est fait sur cette côte, et quelques jours de plus la partie de côte que nous avons observée après le port de l'Ouest [Port Western] eût été nommée elle-même par ce navigateur infatigable.<sup>31</sup>

Les sources manuscrites démontrent ainsi que la célèbre rencontre entre Baudin et Flinders ne fut pas accueillie comme un moment de célébration : c'était au contraire la source d'une grande consternation, particulièrement pour les Français, chez qui elle inspira de vifs sentiments d'amertume.

La troisième et dernière question que nous proposons de réexaminer à la lumière des archives relève non pas d'un débat d'historiens mais de la notion populaire que l'Australie (ou certaines parties du pays au moins) aurait pu être française. Comme le démontre la rencontre entre Baudin et Flinders, l'Australie était bel et bien un objet de contestation à cette époque. Or, la succession de voyageurs français qui visitèrent la région, depuis Louis Antoine de Bougainville en juin 1768, jusqu'aux expéditions de Jules Dumont d'Urville en 1826-1829 et 1837-1840, a engendré un fantasme ou une nostalgie par rapport à ce qui aurait pu être. Les historiens savent bien pourquoi aucun de ces voyages ne servit à établir une présence française en Australie : la mauvaise conjoncture ; le manque de ressources à des moments clés ; de sérieuses préoccupations sur le plan domestique et international en Europe ; enfin et surtout, la détermination des Britanniques à devancer les Français en fondant des colonies dans des endroits comme la Tasmanie, le détroit de Basse et l'Australie occidentale dès que les Français semblaient s'y intéresser. Néanmoins, l'idée que les Français auraient pu s'implanter en Australie fait régulièrement surface, surtout dans les endroits visités par l'expédition Baudin.

Le cas de l'Australie méridionale est exemplaire à ce sujet. Point de convergence de la rivalité entre Baudin et Flinders, cette partie de l'Australie est naturellement considérée comme ayant été l'objet de toutes les convoitises, et par conséquent fortement contestée par les Français et les Britanniques. L'histoire démontre, cependant, qu'aucun navigateur français ne suivit Baudin dans la région, et il fallut attendre plus de trente ans encore pour que les Britanniques se décident à y établir une colonie. C'est sans doute peu flatteur pour les bons citoyens de l'Australie méridionale aujourd'hui, mais une fois cartographiée, cette côte ne suscita plus guère d'intérêt, et surtout pas en France.

Les questions que nous avons réexaminées démontrent ainsi que l'étude des archives laissées par l'expédition Baudin sert à ouvrir de nouvelles perspectives sur de vieux sujets qui intéressent à la fois les historiens et le grand public. En outre, des travaux récents sur les transformations politiques et institutionnelles qui marquèrent la France pendant la Révolution ont mis en lumière l'importance de ce contexte métropolitain pour notre analyse des différentes expéditions scientifiques entreprises entre 1789 et 1804.<sup>32</sup> S'il est établi depuis un certain temps que les voyages de l'époque pré-révolutionnaire reflétaient les valeurs des Lumières,<sup>33</sup> il reste à déterminer les modalités de l'exploration maritime comme pratique spécifiquement révolutionnaire. Pour combler cette lacune, nous avons entamé un vaste projet de recherche intitulé "les Voyages révolutionnaires", financé par le Conseil de recherche australien, qui s'est fixé comme objectif d'examiner collectivement les diverses expéditions maritimes à caractère scientifique organisées par la France pendant cette période. Dans sa conception, ce projet de recherche est basé comme celui du Baudin

Legacy sur le principe du retour aux sources, son principal objectif étant de situer ces voyages dans leur contexte politique, idéologique et institutionnel. Le même modèle de recherche collaborative a été adopté, la nouvelle équipe comprenant des historiens français et américains, ainsi que des collègues australiens.<sup>34</sup> Animés d'un esprit collectif, nous cherchons en outre à pratiquer l'art de l'écriture collaborative. Ne vendons pas la peau de l'ours, puisque ce projet est encore en cours, mais jusqu'ici l'esprit d'équipe a triomphé des divers obstacles (temps, distance, langue, variété de perspectives). C'est après tout grâce à un travail collaboratif à plusieurs niveaux que le voyage de Baudin a trouvé sa place dans l'historiographie de l'Australie comme de la France.

En effet, comme nous espérons l'avoir démontré, le voyage de découvertes aux Terres Australes mené par Baudin, loin d'être une note marginale dans l'histoire maritime, mérite de figurer au centre des réflexions historiques en France comme en Australie. Si la nouvelle équipe de recherche réussit de même à montrer la centralité des voyages dans les travaux sur les relations franco-australiennes, comme dans les débats sur l'histoire de la Révolution française, elle estimera sa mission accomplie.

---

<sup>1</sup> Pour une discussion de la gloire dont Baudin jouissait suite à son voyage aux Antilles, voir Michel Jangoux, *Journal du voyage aux Antilles de la Belle Angélique (1796-1798)* (Paris: PUPS & Académie royale de Belgique, 2009), pp. 491-497.

<sup>2</sup> Jean-Luc Chappey, "Le capitaine Baudin et la Société des observateurs de l'homme. Questions autour d'une mauvaise réputation", *Études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle*, 38, 2010, pp. 145-155.

<sup>3</sup> Jean Fornasiero & John West-Sooby, "Doing it by the Book: Breaking the Reputation of Nicolas Baudin", in J. Fornasiero and C. Mrowa-Hopkins (eds), *Explorations and Encounters in French* (Adelaide: University of Adelaide Press, 2010), pp. 135-164.

<sup>4</sup> Les résultats de l'expédition Baudin furent publiés sous le titre général : *Voyage de découvertes aux Terres Australes exécuté par ordre de Sa Majesté l'Empereur et Roi, sur les corvettes le Géographe, le Naturaliste, et la goélette le Casuarina, pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803, et 1804* (Paris: Imprimerie Impériale [puis Imprimerie Royale], 1807-1816). On trouve le récit des événements dans les deux volumes suivants : *Historique*, vol. 1, par François Péron, 1807; *Historique*, vol. 2, par F. Péron, continué par Louis Freycinet, 1816.

<sup>5</sup> Le travail de pionnier effectué par Ernest-Théodore Hamy est évoqué par Jean Copans et Jean Jamin dans la préface de leur ouvrage *Aux Origines de l'anthropologie française : les mémoires de la Société des Observateurs de l'Homme en l'an VIII* (Paris: Éditions Le Sycomore, 1978).

<sup>6</sup> L'histoire de la collaboration franco-australienne autour des archives de l'expédition Baudin a été retracée et analysée en détail par Margaret Sankey et Jennifer Genion dans une communication intitulée : "Miroirs de la documentation française: l'historiographie australienne à la recherche de l'exploration française de notre continent", communication présentée au colloque organisé au Havre en 2007 sur le thème : "À la conquête des Terres australes (1800-1804) : de la découverte à la collecte".

<sup>7</sup> Ernest Scott, *Terre Napoléon: A History of French Exploration and Projects in Australia* (London: Methuen & Co, 1910).

<sup>8</sup> Pour une description du projet, voir Brian Baldwin, "French Sources for South Australian History", *Proceedings of the Royal Geographical Society of Australasia, South Australian Branch*, 64, 1963, pp. 23-37. Il est clair que cette initiative s'inspirait du vaste plan de microfilmage (Archives Joint Copying Project) organisé sous les auspices de la bibliothèque nationale du pays (Australian National Library) et entrepris entre 1946 et 1993, dont le but était: "to jointly microfilm material in the Public Record Office, London, relating to Australia. The scope of the filming later expanded to include New Zealand, the Pacific, South East Asia and Antarctica. From 1960 filming included private records of Australasian interest throughout the British Isles." Pour plus d'informations, voir le site: <https://www.nla.gov.au/research-guides/australian-joint-copying-project>

<sup>9</sup> *The Journal of Post-Captain Nicolas Baudin Commander-in-Chief of the Corvettes Géographe and Naturaliste. Assigned by order of the Government to a Voyage of Discovery* (trad. C. Cornell) (Adelaide: Libraries Board of South Australia, 1974). Le journal de mer de Baudin reste inédit en français, à ce jour.

<sup>10</sup> N.J.B. Plomley, *The Baudin Expedition and the Tasmanian Aborigines 1802* (Hobart: Blubber Head Press, 1983).

<sup>11</sup> L'idée de reproduire les observations faites par les navigateurs français en Tasmanie, mais en français cette fois, a été adoptée plus récemment par Bertrand Daugeron dans un ouvrage couvrant une plus longue période de temps et un plus grand nombre de voyages : *À la Recherche de l'Espérance. Revisiter la rencontre des Aborigènes tasmaniens avec les Français (1772-1802)* (Paris: Ars Apodemica, 2014).

<sup>12</sup> J. Bonnemains, E. Forsyth, B. Smith, *Baudin in Australian Waters. The Artwork of the French Voyage of Discovery to the Southern Lands, 1801-1804* (Melbourne: Oxford University Press, 1988); J. Bonnemains (éd.), *Mon voyage aux Terres australes. Journal personnel du commandant Baudin* (Paris: Imprimerie Nationale, 2000).

<sup>13</sup> Parmi les nombreuses publications de ce type assurées par Michel Jangoux, voir "Les Astérides (Échinodermes) des Terres Australes ramenés par l'expédition Baudin (1800-1804) : catalogue commenté des dessins inédits de Charles-Alexandre Lesueur conservés au Muséum d'histoire naturelle du Havre", *Bulletin de la Société géologique de Normandie et des Amis du Muséum du Havre*, LXXI, 4, 1984, pp. 25-56.

<sup>14</sup> Michel Jangoux, "François Péron : l'émergence d'un naturaliste", in *Une petite ville, trois grands hommes: Charles-Louis Philippe, Marcellin Desboutsin, François Péron. Actes du colloque de Cérilly, 15-16 mai 1999*, (Moulins: Imprimerie Pottier, 2000), pp. 137-152.

<sup>15</sup> L'équipe du "Baudin Legacy" est composée de Margaret Sankey (University of Sydney), Jean Fornasiero et John West-Sooby (University of Adelaide), et Michel Jangoux (Université de Bruxelles libre et Université de Mons-Hainaut).

<sup>16</sup> Une "énorme erreur aggravée par une grande désorganisation" ("a kind of ill-organised blunder"), pour citer Geoffrey Blainey. Voir son compte rendu de l'ouvrage d'Alan Frost, *The First Fleet: The Real Story* : "Historian's assessment of First Fleet arrival gives a new take on old Sydney", *The Australian*, 18 June 2011. Disponible en ligne : <https://www.theaustralian.com.au/arts/books/new-take-on-old-sydney/news-story/bfc3912896c028c817c60f4f4c347df8?sv=7ff2dfb93c10d4d0afb3d799408a9e7>

<sup>17</sup> Geoffrey Blainey, *The Tyranny of Distance* (Melbourne: Sun Books, 1966).

<sup>18</sup> Frost a construit un solide dossier à l'appui de son point de vue dans une série de monographies. La première, *Convicts and Empire: A Naval Question* (Carlton: Melbourne University Press), a été publiée en 1980. Les deux dernières ont paru conjointement en 2011 : *Botany Bay: The Real Story* et *The First Fleet: The Real Story* (Collingwood: Black Inc.). Ce dernier, selon Geoffrey Blainey, constitue une "riposte dévastatrice à ses adversaires" (a "devastating attack on his opponents"). Blainey, "Historian's assessment".

<sup>19</sup> Bibliothèque de Caen, Archives du général Decaen, vol. 92, folio 2 (Péron); vol. 92, ms 177, ff. 74-78v (Milius).

<sup>20</sup> Muséum d'histoire naturelle, Le Havre, Collection Lesueur, dossier 12. Nous avons publié récemment une traduction anglaise de ce mémoire et des deux rapports faits en 1803, ainsi que d'autres documents contenant des observations sur la colonie anglaise. Voir Jean Fornasiero & John West-Sooby, *French Designs on Colonial New South Wales: François Péron's Memoir on the English Settlements of New Holland, Van Diemen's Land and the Archipelagos of the Great Pacific Ocean* (Adelaide: Friends of the State Library of South Australia, 2014).

<sup>21</sup> Fornasiero & West-Sooby, *French Designs*, p. 333.

<sup>22</sup> Fornasiero & West-Sooby, *French Designs*, pp. 145-151.

<sup>23</sup> Robert J. King a basé son édition du rapport de Malaspina, en traduction anglaise, sur une analyse fouillée des archives espagnoles. Voir Robert J. King (trans. & ed.), *The Secret History of the Convict Colony: Alexandro Malaspina's report on the British settlement of New South Wales* (Sydney: Allen & Unwin, 1990).

<sup>24</sup> Le capitaine britannique Anthony Fenn Kemp, par exemple, chercha à semer le trouble en accusant deux officiers français d'avoir vendu de l'alcool dans la colonie, contrairement aux règlements établis par le gouverneur King. À la suite d'une investigation, il fut trouvé que cette accusation était fautive et Kemp dut s'excuser auprès des officiers de Baudin, qui se déclarèrent satisfaits. Cela ne les empêcha pas de faire circuler dans la ville de Sydney une caricature de Kemp se moquant de sa vanité et de sa fatuité. Sur cet épisode, voir Frank Horner, *The French Reconnaissance: Baudin in Australia, 1801-1803* (Carlton: Melbourne University Press, 1987), p. 255.

<sup>25</sup> Les deux capitaines ignoraient que le traité d'Amiens, signé le 25 mars 1802, venait d'instaurer la paix entre leurs nations.

<sup>26</sup> Les journaux tenus par Baudin et ses compagnons de voyage sont préservés aux Archives Nationales de France (ANF), série Marine 5JJ. Outre cette source d'informations encore sous-exploitée, nous avons découvert parmi les manuscrits conservés au Havre des notes de la main du zoologiste François Péron dont personne ne semble avoir eu connaissance auparavant. Ces notes sont précieuses, car elles révèlent les premières réactions de Péron au moment même de la rencontre avec Flinders, c'est-à-dire avant qu'il ait eu le temps de réviser ses observations sur le capitaine britannique. Ces notes sont conservées dans la Collection Lesueur du Muséum du Havre, mss 09 015 et 09 016. Pour une analyse de ces notes et de leur importance, voir Jean Fornasiero & John West-Sooby, 'Matthew Flinders through French Eyes: Nicolas Baudin's Lessons from Encounter Bay', *Journal of Pacific History*, vol. 52, no. 1, 2017, pp. 1-14.

<sup>27</sup> Matthew Flinders, *A Voyage to Terra Australis; Undertaken for the Purpose of Completing the Discovery of that Vast Country, and Prosecuted in the Years 1801, 1802 and 1803, in His Majesty's Ship, the Investigator*, 2 vols and Atlas (London: G. & W. Nicol, 1814), vol. 1, p. 188. Notre traduction.

<sup>28</sup> *The Journal of Post-Captain Nicolas Baudin*, p. 380.

<sup>29</sup> Journal d'Hyacinthe de Bougainville, ANF, 155AP6, dossier 2, pièce 5, p. 1.

<sup>30</sup> Kenneth Morgan (ed.), *Australia Circumnavigated: The Voyage of Matthew Flinders in HMS Investigator, 1801-1803* (London: Ashgate [The Hakluyt Society], 2 vols, 2015), vol. 1, p. 365.

<sup>31</sup> Péron, Muséum d'histoire naturelle, Le Havre, Collection Lesueur, ms 09 016. Lorsque les Français apprirent plus tard que Flinders avait quitté Sydney avec l'intention d'explorer le golfe de Carpentarie, dont la reconnaissance était également un de leurs objectifs, ils éprouvèrent un nouveau sentiment de désespoir, comme le note Jacques de Saint-Cricq, un sous-lieutenant sur la conserve du *Géographe*, le *Naturaliste*: "Il sera donc dit que nous serons devancés partout ! Découvertes et établissements ! Les Anglais ont fait la côte Sud-Ouest avant nous, feront le Golfe, et s'établiront impunément dans les lieux que nous avons découverts ! L'Investigateur a cependant quitté l'Europe longtemps après nous." Saint-Cricq, Journal, ANF série Marine 5JJ 57, entrée datée Frimaire an 11 (novembre-décembre 1802).

<sup>32</sup> Nous renvoyons, plus particulièrement, à l'ouvrage de référence de Jean-Luc Chappey, *La Société des Observateurs de l'homme (1799-1804). Des anthropologues au temps de Bonaparte* (Paris: Société des études robespierristes, 2002). Voir aussi notre analyse de l'impact de ce contexte métropolitain sur la sociologie des voyages scientifiques menés par Baudin : "Voyages et déplacements des savoirs. Les expéditions de Nicolas Baudin entre Révolution et Empire", *Annales historiques de la Révolution française*, 382, 2016, pp. 23-45.

<sup>33</sup> Voir, par exemple, Numa Broc, *La Géographie des philosophes: géographes et voyageurs français au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Paris: Éditions Ophrys, 1975).

<sup>34</sup> L'équipe de recherche est composée de John West-Sooby, Nicole Starbuck et Jean Fornasiero (University of Adelaide), Jean-Luc Chappey (Université de Paris 1), Carol Harrison (University of North Carolina), Cédric Crémère (Muséum du Havre), Alex Cook (Australian National University) et Shino Konishi (University of Western Australia).